

Anne-Marie Dauphin-Tinturier

Anne-Marie Dauphin-Tinturier, Associée au LLACAN (Paris), a recueilli de nombreux contes et s'est intéressée à l'initiation des filles dans la région de parler bemba, en Zambie. Elle travaille sur la numérisation de la performance de littérature orale, sous forme d'hypermedia, dans le cadre des opérations du laboratoire du CNRS, le LLACAN (Langues, Langages et Cultures en Afrique Noire).
Email: annemariedauphin@gmail.com

« Paroles d'Afrique » Structuration d'un hypermedia—De la théorie à la pratique

« Paroles d'Afrique » Organising a hypermedia text: theory and practice

The ethnographic museum of Bordeaux (France) scheduled an exhibition « Paroles d'Afrique » (“Words from Africa”) from October 2012 to May 2013. The items for the exhibition, properly scanned and contextualized, were brought together on a hypermedia platform, so as to retain a record of the exhibition. The hypermedia material was distributed with the exhibition catalogue and published on the museum website. The author was in charge of the creating the hypermedia platform. This paper outlines the approach to structuring the text, and explains the difficulties and successes encountered during the collection of the material. **Keywords:** ethnographic exhibition, hypermedia, « Paroles d'Afrique » (exhibition), standardization.

Structuration d'un hypermédia—De la théorie à la pratique

Comment conserver numériquement la visite virtuelle d'une exposition sur la « parole africaine » conçue par quelques chercheurs spécialistes d'ethnolinguistique et de littérature orale ? Telle était la question qui m'avait été posée par le conservateur du musée universitaire d'ethnologie¹ de Bordeaux II. Avant toute description de l'exposition, il faut rappeler que le mode d'organisation des sociétés africaines se construit sur des modalités essentiellement orales, même si ces dernières ont déjà eu des contacts avec l'écriture. La parole est avant tout le fondement de la vie communautaire et de l'harmonie sociale. Renoncer à cette forme de culture orale, impliquerait d'abandonner une certaine manière de vivre ensemble. S'intéresser à l'oralité africaine, c'est donc également s'intéresser à toute une manière de vivre dans le monde, manière de vivre qui s'articule autour de représentations et de pratiques, qui éclaireront les différentes formes de paroles.

Pour conserver la trace de cette production, avant la mise en place de l'exposition elle-même, il m'a été demandé de concevoir la structuration d'un hypermedia, reprenant tous les éléments de l'exposition numérisés et replacés dans leur contexte initial. Dans le projet initial, il devait être diffusé à la fois avec le catalogue de l'exposition et sur le site internet du musée. Ce papier exposera la démarche suivie, les difficultés et les réussites rencontrées, au cours du recueil des différentes données et de leur rendu par les informaticiens.

De quelle exposition s'agit-il ?

L'exposition s'est déroulée d'octobre 2012 à mai 2013 au musée de l'Université de Bordeaux. Elle a été accompagnée d'un colloque (une dizaine de communications sur la parole), d'une série de soirées-cinéma, tout au long de la période de présentation et de plusieurs soirées d'animation autour de conteurs et autres spécialistes de la parole. La réalisation a impliqué une trentaine de chercheurs. Quatre-vingt-treize concepts, qui se manifestent au travers de plus de 200 objets, les « expôts », sont présentés sur une surface d'environ 250 m² dans six espaces différenciés.

Après une entrée en matière animée par un temps de « salutations », puis, une immersion dans un contexte où la parole est omniprésente, le parcours conduit le visiteur dans un cheminement à travers différents types de paroles, des plus quotidiennes aux plus ésotériques. La première salle est consacrée aux paroles du quotidien (exemples de socialisation par la parole, d'écrits du quotidien en particulier alphabétisation, place des média audio-visuels, paroles indirectes par moyens détournés tels que pagnes, chants au pilon, noms, etc.). La deuxième salle aborde les paroles de jeu et les paroles de crise. La troisième salle est un espace consacré aux paroles littéraires, orales (rôle des griots entre autres) et écrites (bibliothèque consultable dans un salon de lecture). La quatrième salle est une salle de projection où des extraits de films présentent des « paroles efficaces » de grand pouvoir performatif, en situation (choix du nom, sorcellerie, rituels de chasse, rôle de l'initiation des filles traditionnel et moderne par rapport au SIDA, ...). La cinquième salle est une salle d'ouverture, présentant le voyage des paroles et des pratiques qui circulent à travers les continents (textes de vulgarisation, rap, insultes rituelles sur internet...). La sixième salle traite d'un genre particulier, le conte, sous tous ses aspects.

Mise en place d'une structure idéale du DVD—site internet

Initialement, l'ensemble des données devait être conservé sur un site internet, relié à celui du musée et des copies étaient prévues sur DVD pour permettre une distribution plus large, une fois que l'exposition serait démontée. Il était également prévu d'aider des accompagnants à préparer des visites organisées pour des groupes ciblés (scolaires entre autres ...). Il s'agissait avant tout d'un travail de vulgarisation pour un public averti mais n'ayant généralement aucune connaissance précise sur les sociétés productrices.

Le but était donc de replacer les différentes productions remises (enregistrement sonore, objet, film, texte écrit ...) dans leur contexte, ancien et actuel, pour éviter les interprétations qui ne tiennent pas compte de ces références. Ces opinions conduisent généralement à des jugements de valeurs élaborés dans le cadre de la culture dans laquelle l'observateur évolue. D'où la nécessité de maîtriser autant que possible ce biais.

Pour replacer les différents expôts dans leur contexte, il a été demandé à chaque chercheur de transmettre une description de la société élaborée à partir de concepts qui font sens ; ces derniers sont définis si possible à partir des termes locaux, en s'appuyant sur une fiche de renseignement relative à chaque expôt remis. La fiche de renseignement est là pour suggérer des recherches et non pour mettre en fiches similaires, les différents groupes producteurs.

Pour construire cette fiche de renseignements, je suis partie d'une recherche que j'ai menée au moment où, dans le cadre du LLACAN, nous avons essayé de faire la synthèse de ce que nous savions de la littérature orale dans le monde francophone (*Littératures orales africaines*, livre dirigé par Ursula Baumgardt et Jean Derive). Dans ce cadre, j'avais été chargée de réfléchir sur les problèmes d'édition électronique. J'avais été amenée à définir deux notions qui sont souvent confondues, « le multimedia » et « l'hypermedia ». De fait, l'acception courante du terme « multimédia », apparu à la fin des années 80, le définit en tant que regroupement de plusieurs supports de l'information (texte écrit, son, image, vidéo) pouvant coexister en continu. Ainsi un livre peut associer, en un déroulement linéaire non modifiable, des images à un texte, une fresque, quelques bribes de textes à des images, le cinéma parlant recourant aux quatre supports. Des procédés liés à l'électronique permettent de transformer tout phénomène physique en données analogiques puis numériques. Du fait de cette transposition dans le contexte informatique, d'hétérogènes les données deviennent homogènes et peuvent ainsi être associées dans un même programme, traitées de manière identique par une machine et apparaître dans un réseau, dans lequel on construit soi-même son chemin. L'objet obtenu est alors un « hypermédia » qui associe des contenus de connaissances, les données physiques numérisées, à des données de synthèse qui les organisent. On peut alors interrompre le cours normal d'une lecture et rechercher une information qui contextualise la donnée sensible et revenir ensuite à la lecture initiale.

Comment construire un tel système ? En 1970, Geneviève Calame-Griaule fut la première à formaliser le concept de littérature orale dans un article où elle définissait les concepts de littérature orale et d'ethnolinguistique (Calame-Griaule). Les éléments nécessaires à une étude d'ethnolinguistique se regroupent autour des quatre pôles suivants : la culture de l'ethnie concernée, le caractère oral de la performance, le texte écrit et les significations possibles de l'œuvre représentée. Dans le cadre central apparaissent les quatre ensembles d'éléments introduits par Geneviève Calame-Griaule, qui permettent d'analyser la performance observée. Ces éléments sont regroupés autour de deux pôles (aspect général de la culture/aspect particulier de la performance), d'une part en données culturelles générales et d'autre part en données caractérisant l'oralité et données caractérisant le texte. L'examen de ces ensembles permet de concevoir des commentaires pour chaque élément de la partition de la performance et une signification finale de l'œuvre.

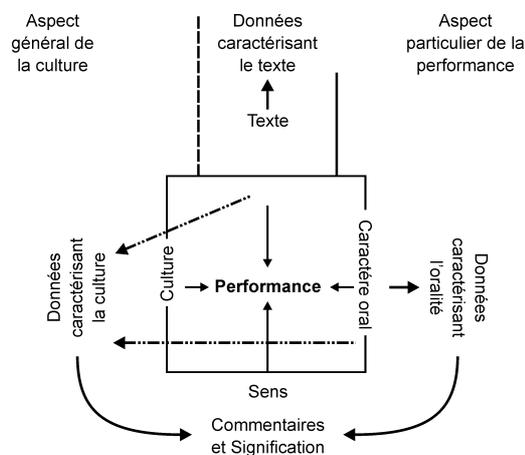


Figure 1: Représentation des ensembles d'éléments intervenant dans l'analyse.

La fiche de renseignement

Chaque expôt est donc accompagnée d'une fiche de renseignements (voir en annexe) qui comporte un très grand nombre de rubriques, que l'on demande de consulter pour apporter des informations selon la pertinence. Il est évident qu'il n'est pas possible de tout remplir, mais il est souhaité que le maximum de renseignements soit communiqué, sous forme de références bibliographiques, de textes écrits, de photographies, de cartes et de mini-films.

La première partie correspond à un ensemble de connaissances d'ordre général sur l'ethnie ou les ethnies concernée(s). Elle met en évidence les notions de régionalisation (localisation de l'expôt et données géographiques et économiques), de dénomination de la ou des ethnies, du groupe ou de l'individu producteur, de contexte historique et culturel (structuration de la société et transfert de pouvoirs, rituels et religion, parenté et alliance, conception de l'espace et énoncé des mythes pertinents). Y apparaît également une analyse des langues présentes, en particulier un bilan des études déjà effectuées sur la langue qui concerne l'expôt, et sur le système d'arts oraux (genres en littérature orale, musique et chorégraphie). Une bibliographie représentative de la région complète ces données générales.

La deuxième partie analyse l'expôt dans le contexte de la performance et dépend du type de production (écrite, orale, filmée). Elle comporte une description de l'objet ou du support de la production et dans certains cas un résumé de l'œuvre. En cas de production écrite, l'analyse met en évidence la structuration du texte, la relation du texte avec le contexte, une biographie simplifiée de l'auteur et les réactions des lecteurs. En cas de performance orale, l'analyse présente les modalités de la performance (localisation et temps de la performance, musique accompagnant le genre littéraire avec transcription de la musique, rythme et mélodie, instruments utilisés, techniques

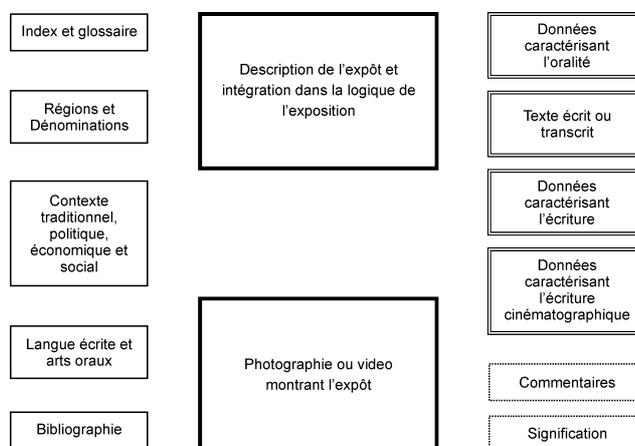


Figure 2 : Représentation de la page expôt.

d'utilisation, aspects chorégraphiques avec description des mouvements), les personnes impliquées (analyse du groupe d'acteurs, rôle du performateur, rôle des autres membres du groupe, attitude du public) et la mise en place d'un texte écrit de chaque partie de l'œuvre, après découpage préalable (transcription, traduction avec explication sur le choix des langues, les difficultés rencontrées, et présentation des différentes traductions, structure de chaque partie – analyse stylistique). Dans le cas d'un film, il convient de reprendre ce qui est pertinent dans les deux rubriques précédentes et qui peut s'appliquer.

Une troisième partie correspond aux commentaires et à la signification de l'expôt : analyse du sens de chaque partie de l'œuvre (traditionnelle, évolution, signification actuelle) et signification globale mettant en place l'impact sur la société.

Organisation du DVD

Suite à des discussions avec le personnel du musée, j'ai donc proposé de construire le DVD à partir des pages suivantes :

La page d'ouverture doit faire apparaître tous les logos qui interviennent pour la mise en place de l'exposition et une sortie « quitter ». Elle comporte également deux textes (présentation de la logique de l'exposition et découpage de l'exposition).

La page 2 doit permettre plusieurs types de visites. Dans le cas d'une visite proposée, les liens qui relient les différentes pages par la suite permettent de suivre un chemin préparé qui correspond au chemin suivi par les médiateurs et les accompagnants, quand ils feront visiter l'exposition. Dans le cas d'une visite libre, le lien arrive sur une page qui représente les six salles de l'exposition et l'on peut commencer la visite par la salle que l'on veut voir en premier et à l'intérieur de la salle par l'expôt que l'on

veut examiner. On peut également concevoir des entrées par thèmes ou par régions à partir d'un index de thèmes ou d'une carte de l'Afrique. La dernière entrée concerne la préparation de la visite pour les accompagnants, pour aider en particulier les enseignants qui veulent venir avec un groupe d'élèves visiter l'exposition.

La page 3 représente le plan de l'exposition avec six icônes correspondant aux six salles.

Les six pages suivantes correspondent chacune à une présentation de la salle et un plan de la disposition des expôts dans la salle. Si l'on clique sur un expôt, la page-expôt correspondante apparaît.

La page-expôt regroupe les données recueillies dans la fiche de renseignements (un texte qui le présente et une photographie ou une vidéo).

Par ailleurs, j'ai regroupé les différentes entrées qui permettent de présenter le contexte qui entoure la visualisation de l'expôt.

Il est toujours possible de passer d'un expôt à l'autre, sans se perdre dans les renseignements. On peut retrouver les arborescences qui partent de chaque entrée, à partir de la fiche de renseignements.

Modèle revu et simplifié

Il faut dire très simplement que le recueil de renseignements fut catastrophique. Peu de chercheurs avaient accepté de se servir de la fiche de renseignement et les données récoltées étaient plus que disparates, d'où de très grandes difficultés pour les exploiter. Aussi le projet initial, certes très ambitieux, n'a pas pu être maintenu.

Analyse du contenu des réponses

Comme il a été expliqué, la fiche de renseignements était communiquée pour permettre aux chercheurs de s'interroger sur les différentes catégories à retenir pour définir les concepts « locaux » qui intervenaient pour contextualiser l'entité productrice et pour décrire les modalités de réalisation de l'expôt présenté. Il est possible que le côté standardisé de la fiche de renseignement ait rappelé une période où l'on tentait de décrire de manière identique les différentes populations et d'analyser leur manière de vivre dans un contexte « impérialiste » ; cette manière d'appréhender la fiche de renseignements pourrait expliquer les résultats médiocres du recueil. On peut s'interroger sur cet argument, néanmoins pour construire un hypermedia équilibré, il faut une certaine homogénéité dans la mise en place des contextes et l'argument d'un éventuel impérialisme disparaît à partir du moment où les concepts s'appuient sur les termes locaux.

Par ailleurs, une des difficultés que les chercheurs ont rencontrée pour utiliser la fiche de renseignement vient de ce que les expôts venaient de régions extrêmement

diverses. Dans certains cas, le peuplement de la région était relativement homogène et il était assez facile de compléter la première partie de la fiche (données d'ordre général) pour construire plusieurs fichiers—Contexte HPES (historique, politique, économique et social) et Langue (diversité, existence de grammaire et de dictionnaires, système de genres ...). Dans d'autres cas, l'expôt venait d'une ville et le peuplement était très hétérogène. Les chercheurs ont alors considéré que, globalement, ils n'avaient pas à répondre à la première partie de la fiche. Ce qui, de mon point de vue, était manifestement faux : l'analyse économique et sociale de la région restait pertinente et dans certains cas l'histoire du peuplement des villes en question aurait permis de mieux comprendre l'intérêt des expôts présentés. De même, il a été pratiquement impossible de connaître les langues en présence et leur importance relative, même si ce problème semblait fondamental pour un exercice sur la parole.

Les réponses furent particulièrement disparates et difficiles à utiliser. S'il est possible de synthétiser des textes trop longs, il est plus difficile, à partir d'une brève de phrase et même dans certains cas d'un mot, de construire des fichiers relativement homogènes sur lesquels se fixent les différents liens (autres textes, photographies, cartes ...). Une photographie décrit souvent mieux un paysage, qu'un long texte, ou met en valeur la présentation d'un expôt. De même il était suggéré pour synthétiser les réponses d'introduire des références bibliographiques à l'intérieur des textes. Ces références bibliographiques devaient se rapporter aux différents sujets abordés et permettre au lecteur de se faire une idée du contexte (que ce soit du fait des thèmes abordés ou des auteurs cités). Les modalités de production de l'expôt furent rarement détaillées et il faudrait reprendre personnellement avec chaque chercheur la deuxième partie de la fiche pour construire correctement les différents fichiers. De même, rares étaient les chercheurs qui avaient essayé de répondre à ce que représentait l'expôt dans le cadre de la culture ambiante. Quel était l'impact de cet expôt dans la société ?

Nouveau modèle simplifié

J'ai donc proposé de modifier la présentation des pages-expôts, les pages 1 à 9 étant conservées.

La page-expôt comporte une photographie ou une vidéo de l'expôt, une entrée en relation avec la description physique de l'expôt, une entrée en relation avec un fichier « Impact sur la société », qui reprend les commentaires et surtout la signification de l'expôt et une entrée en relation avec un fichier « Modalités d'expression » de l'expôt. Il est impossible de décomposer cette structure de fichier, en plusieurs fichiers ; les éléments reçus sont tellement éparpillés, que si l'on veut dans certains cas avoir un fichier de quelques lignes, il faut regrouper tous les points suivants :

- Région (au minimum quelques lignes de description sur lesquelles seront fixées les cartes et les photographies qui permettent de décrire l'environnement).

- Groupe producteur (ethnie reconnue en relation avec un fichier contexte historique, politique, économique et social, personnes résidant en milieu urbain sans origine déterminée, auteur pour certaines productions écrites).
- Langue utilisée et place dans l'ensemble des langues parlées dans cette région, pouvant être mis en relation avec un fichier comportant les points suivants (fiche linguistique – dictionnaire existant ..., système de genres écrits et oraux, quand ils sont connus, systèmes artistiques).
- Contexte de production (type de production, techniques de production, public concerné)
- Références bibliographiques qui regroupent toutes les références qui sont apparues dans les différentes explications. Par ailleurs il faudrait rechercher quelques références de base qui permettent à une personne non spécialiste de se documenter sur cette région.

La page peut alors se présenter sous la forme d'une photographie de l'expôt associée à trois entrées. Les difficultés précédentes plus ou moins bien gérées, il reste la mise en forme des trois entrées, sous forme de texte sur lesquels s'implantent des liens vers d'autres textes, des photographies et des cartes. Il faut se rappeler que les informaticiens qui feront le montage final du site ne sont pas des chercheurs en anthropologie et qu'ils doivent recevoir des textes correctement organisés.

Transfert à des professionnels et réalisation pratique

En octobre 2012, l'exposition fut inaugurée et le responsable de l'exposition me remit l'ensemble des fichiers créés pour concevoir les présentations des expôts. Parallèlement, un photographe réalisa une couverture photographique. Toutes ces données, associées aux éléments de la fiche de renseignement (de l'ordre de 1500 fichiers) furent organisées pour permettre une visite virtuelle de l'exposition et remises à une équipe d'informaticiens, à charge d'effectuer le montage du projet.

L'équipe d'informaticiens réalise des montages en utilisant des logiciels spécifiques qui systématisent les tâches à effectuer, mais qui ne permettent pas de créer un réseau de liens trop étendu. Dans un tel contexte, même le projet simplifié, conçu initialement, était irréalisable. Il fut donc rejeté et remplacé par un ensemble de films correspondant aux visites des six salles. Parallèlement, les explications écrites de l'exposition furent remplacées par des explications orales. Des entretiens filmés furent réalisés avec les différents chercheurs et des extraits de ces films devaient intervenir en tant qu'explications dans le montage final. Pour conserver le plus de spontanéité possible, aucune préparation des entretiens ne fut envisagée, mais les chercheurs étaient souvent amenés à synthétiser en une ou deux phrases des notions importantes. Que faire maintenant des données culturelles générales ? Elles devraient intervenir

comme bonus dans le DVD. Elles seront regardées, mais n'apporteront pas d'explications pour situer les expôts dans leur contexte. La diversité des contextes n'est plus prise en compte et en ce sens le nouveau projet (même si le film final s'avère excellent) ne correspond plus à la problématique initiale.

En guise de conclusion, quelles leçons en retirer ?

Comme je l'ai déjà mentionné, le recueil de renseignements fut catastrophique et ne fut qu'un révélateur d'un problème plus général, celui de la vulgarisation de la recherche. Par ailleurs, la mise en place finale de ce DVD s'est heurtée à un appareillage technique limitatif, qui ne permet plus la mise en réseau des données et la diversité des contextes a disparu du rendu final ; ce sont les informaticiens qui ont eu le dernier mot.

De ce constat, se dégagent deux types de questions. Dans un monde qui a tendance à s'uniformiser, dans quelle mesure un chercheur est-il prêt à fournir suffisamment de données complémentaires pour permettre à un lecteur « cultivé », de comprendre l'objet de la recherche ; d'accepter un certain dépaysement, pour ne pas « juger » ce fait à l'aune de sa propre culture (il est important de distinguer la description d'un fait du jugement de valeurs plus ou moins implicite que l'on porte sur le fait en question) ; de remettre en cause ses propres certitudes ; de relativiser les problèmes posés. Dans un monde qui a tendance à s'uniformiser, dans quelles mesures des informaticiens sont-ils prêts à rechercher des moyens techniques qui permettent de créer de l'hypermedia et non, simplement du multimedia, et de s'approcher ainsi de notre manière de penser ? Ces questions qui me semblent fondamentales pour vivre en société, se posent continuellement, et devraient permettre aux différentes populations de vivre en harmonie.

Il existe un très grand nombre de chercheurs à travers toutes les régions d'Afrique, qui ont travaillé ou qui travaillent encore et qui ont accumulé une masse d'informations mais ces chercheurs se révèlent inconnus, voire inexistant, chaque fois que l'on veut utiliser leurs résultats. Bien que ce soit réducteur, on manque de synthèses relativement courtes, qui permettraient de se faire une première idée sur les différents pays, de choisir les articles fondamentaux sur les différents sujets, de pouvoir entrer en relation avec des interlocuteurs capables de compléter les explications. Ce qui pourrait se traduire pour chaque chercheur par la construction d'une mini-banque de données, facile d'accès, pour retrouver les différentes productions intellectuelles sur la région sur laquelle le chercheur a travaillé. On pourrait ainsi éviter de s'entendre répondre : « j'ai écrit 1800 pages sur le sujet, vous n'avez qu'à les lire », comme si l'interlocuteur disposait de ce temps pour préparer un éventuel projet. Une banque de données générale pourrait regrouper les mini-banques de données et la recherche deviendrait utilisable, au lieu d'être une chasse gardée.

Vis-à-vis des informaticiens, la problématique est plus compliquée. On peut toujours construire un réseau manuellement, mais les informaticiens le refusent à priori pour des raisons de temps passé et par la même pour des raisons de coûts ; le chercheur n'a que très peu d'arguments pour valider le choix de tel logiciel plutôt que tel autre. Il faut donc trouver un terrain d'entente entre les deux logiques et pour le moment les informaticiens sont gagnants. Il faut donc travailler avec les concepteurs de logiciels pour que de nouveaux logiciels prévoient, outre la construction d'arborescences de grande profondeur, l'élargissement des réseaux mis en place et une plus grande interactivité. La révolution informatique reste à faire, la contextualisation n'est pas encore prise en compte et les idées à priori se développent dans tous les sens.

Notes

- 1 Le musée d'ethnographie de Bordeaux (France) a organisé une exposition « Paroles d'Afrique », qui s'est tenue d'octobre 2012 à mai 2013.

Bibliographie

- Baumgardt, Ursula, et Jean Derive (éds). *Littératures orales africaines*. Paris: Karthala, 2008.
- Calame-Griaule, Geneviève. « Pour une étude ethnolinguistique des littératures africaines ». *Langages* 18 (1970) : 22-47.
- Dauphin-Tinturier, Anne-Marie. « L'édition informatique ». *Littératures orales africaines*. Éds. Baumgardt, Ursula et Jean Derive. Paris: Karthala (2008) : 348-362.

Annexe – La fiche de renseignement

Partie A. La première partie correspond à une connaissance d'ordre général de l'ethnie ou des ethnies concernée(s).

Région (localisation de l'expôt) :

Prévoir *une ou deux cartes*, suivant la difficulté de localisation, avec lien sur une carte générale d'Afrique ; des photographies peuvent être utiles. Compléter avec des renseignements géographiques et économiques (selon la pertinence) : reliefs, rivières, lacs ; villes, ..., densité de population ; cultures, élevage, pêche ; chasse, cueillette, ... ; industrialisation.

Nom du pays, de ou des ethnies(s), du groupe ou de l'individu producteur :

- Nom 1 (que les locuteurs se donnent)
- (le cas échéant) Nom 2 (donné par d'autres populations pour une ethnie ; nom officiel pour un écrivain qui serait connu sous un pseudonyme ; autre nom donné à un groupe, etc.)

Contexte historique :

- histoire générale
- micro-histoire
- existence d'un mouvement littéraire

Structuration de la société :

- clans,
- chefferies
- autres structurations anciennes et actuelle

Religion :

- traditionnelles
- place des religions universalistes si elles sont importantes

Rituels :

- les différents rituels encore existants (naissance, puberté et adolescence, mariage, vie adulte, vieillesse, mort)
- les rituels disparus ou inexpliqués, mais pouvant avoir une influence sur la production

Aspects culturels complémentaires :

- parenté (existence de lignages, ...)
- modalités de l'alliance
- conception de l'espace (village, forêt ...)
- représentations de la sexualité, de la fécondité et de la stérilité
- transferts de pouvoirs (politique, sacré, économique domestique et étatique ...)

Existence de mythes avec énoncés si possible (si pertinence par rapport à l'expôt).

Langue :

- Langue 1 (langue majoritaire de la production),
- Langue 2, 3, 4 (Autres langues régulièrement parlées et pouvant influencer la langue de la production)

- Fiches linguistiques :
- études générales sur la langue (transcription, structure grammaticale, ...) éventuellement des éléments de dictionnaire s'il est possible d'en introduire) ; donner les références bibliographiques correspondantes

- Systèmes d'arts oraux (voir Derive et Baumgardt, 2007 « Littératures orales Africaines ») :
- système de genres en littérature orale,
- système musical (instruments, utilisation générale, ...)
- système chorégraphique (différents types de danses, contexte d'utilisation...)

Index et glossaire

Bibliographie

Partie B. La deuxième partie complète la description des expôts.

Description de l'objet ou du support, de la production (orale ou écrite)

Prévoir des dessins et des photographies qui peuvent faciliter la description

En cas de production écrite :

Type de production

- livre, article, dictionnaire, ...
- support (papier, support informatique, panneau ...)
- écriture (type d'alphabet, dessins, ...)

Relation du texte avec le contexte

- mouvement littéraire et artistique,
- mouvement politique,
- actualité

Structuration du texte

- analyse stylistique
- traduction

Connaissance de l'auteur, quand il existe (Biographie succincte)

- Lieu de vie (au moment de l'écriture, actuel ...)
- Époque d'écriture, âge ...
- Métier

Réactions au texte

- Cas des lecteurs
- Impact dans la société

En cas de performance orale :

Modalités de la performance :

- localisation et temps de la performance,
- musique accompagnant le genre littéraire (transcription de la musique, rythme et mélodie, instruments utilisés, techniques d'utilisation)
- aspects chorégraphiques (description des mouvements (gestes et danses) accompagnant le genre littéraire)

- Personnes impliquées :
- analyse du groupe d'acteurs (composition, statut des différents participants)
- rôle du performateur (analyse du son de la voix, description des gestes, relation avec la musique)
- rôle des autres membres du groupe - répondant ou sorte de chœur, qui peut aussi intervenir - (identification des membres du groupe autre que le performateur, localisation par rapport au performateur et au public, description des gestes et éventuellement des danses du chœur)
- attitude du public, pendant la performance (composition de l'assistance, observations des réactions)

- Création d'un texte écrit de chaque partie de l'œuvre, après découpage préalable de l'œuvre :
- transcription (explicitation des difficultés rencontrées, mise en place de la transcription de chaque partie)
- traduction (choix des langues – contexte, explicitation des difficultés rencontrées, présentation des différentes traductions),
- structure de chaque partie – analyse stylistique

Impact dans la société

Cas d'un film :

Reprenre ce qui est pertinent dans les deux rubriques précédentes et qui s'applique à un film

Commentaires et signification :

S'y ajoute une entrée supplémentaire qui devrait permettre de donner une signification à l'utilisation de l'expôt.

Analyse du sens de chaque partie de l'œuvre

- traditionnelle
- évolution
- signification actuelle

Signification globale

Ces réflexions portent sur le but poursuivi mettant en évidence la signification traditionnelle et son évolution dans le contexte actuel.